

# Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux  
Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars 1986

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L. 12me année  
Avenue Reine Astrid 77B MARS 1986  
4880 SPA

BULLETIN n° 45

S O M M A I R E

Nos illustrations de 1986	Dr. André HENRARD	3
Assemblée Générale		5
Une conférence	Léon MARQUET	6
Centenaire de l'église de Spa	Léon MARQUET	7
Tableau de la Venerie Ardennaise sur la bruyère de Spa, le jour de la Saint-Hubert (suite)	Louis PIRONET	11
La vie des Spadois de 1636 à 1659	Georges MINE	19
D'où vient le mot Bobelin ?	Léon MARQUET	31
Vient de paraître . I	R.M.	40
Vient de paraître II		42
A paraître		43
Nos lecteurs nous écrivent	Mme. O. BINOT	44
Communiqué de presse	Guy PEETERS	47

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

.....  
: I N V I T A T I O N Page 6 :  
.....

NOS NOUVEAUX MEMBRES

Mr. J.L. CHAPAUX	Spa	Mr. Pol DEMARET	Binche
Mme. J.L. CHAPAUX	Spa	Mme. Luce LUCAS	Hamoir
Mme. André COLLIN	Habay-La-Vieille	Mme. Yvette ORTEGAT	Lagarde (Var)
Mr. J. COLLIN	Angleur		
Mr. Daniel CREHAY	Spa	Mme. RATS Vve STASSART	Spa
Mme. Daniel CREHAY	Spa	Mr. Marcel SODY	Spa
Mr. J.M. CORREA de BRITOT	La Gleize	Mr. A. SORGELOOS	Jalhay
Mr. Gilbert DECERF	Spa	Mr. VAN DER MEER	Bruxelles
Mme. Gilbert DECERF	Spa	Mme. VAN DER MEER	Bruxelles

Liste arrêtée le 22 janvier 1986

PAYEMENT DES COTISATIONS

Centre de Spa. Comme toujours nos dévoués délégués passeront chez les membres habitant le centre de la ville. Peut-être sont-ils déjà passés.

Pour la périphérie de Spa et ceux demeurant à l'extérieur, ils sont priés d'utiliser la formule de virement jointe au présent bulletin.

Toujours quatre bulletins l'année.

COTISATION POUR 1986

Le montant de la cotisation reste toujours de 400 francs pour l'année 1986. Nous sommes convaincus que nos abonnés et amis seront toujours aussi fidèles et reconnaissants.

oooooooooooooooo

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétaire de Rédaction : Raymond Manheims, Av. Léopold II, 9  
Tél.: (087)77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8  
Tél.: (087)77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

oooooooooooooooo

NOS ILLUSTRATIONS DE 1986

---

Nos membres savent que chaque année nous choisissons pour illustrer la première page du bulletin et pour enjoliver la carte de membre un cliché en rapport avec le thème de notre exposition d'été. Puisque nous présenterons à partir de la mi-juin une exposition d'affiches nos administrateurs ont, sur proposition de Madame Ramaekers, conservateur adjoint, fait les choix suivants :

La couverture du bulletin reproduit une affiche spadoise qui a figuré déjà à l'exposition "Affiches sportives en Belgique" en décembre 1981 à Bruxelles. Haute de 105 cm. et large de 75 cm.; elle répond à une double intention : annoncer l'Exposition des Sports mise sur pied dans la Galerie Léopold à Spa de juillet à octobre 1904, exposition dont notre musée conserve des diapositives réalisées par le conte Albéric du Chastel et d'autre part signaler l'Exposition Universelle de Liège de 1905. L'auteur, Fernand Tous-saint (1873-1955) évoque, grâce à trois gracieuses jeunes femmes, le tennis, l'équitation et le tir. A l'arrière-plan on aperçoit des barquettes et des athlètes pratiquant l'aviron. Un texte publicitaire rappelle les fêtes sportives, l'eau minérale, l'existence d'un Casino et d'un club privé. Notons encore, en bas et à gauche, deux voitures automobiles, le Pouhon Pierre le Grand et la Galerie Léopold II. L'affiche a été réalisée à Bruxelles par O. Derijcke et Mendel pour les Chemins de Fer de l'Etat Belge.

Venons-en à la carte de membre. Nous la devons aux Chemins de Fer Français du Nord. Elle porte la mention manuscrite "1897" et mesure 106 cm x 75cm. Son auteur, Geo Blott est peu connu. Le catalogue "l'Affiche en Wallonie" ne signale que deux affiches de cet artiste : la nôtre est donc une troisième. Il s'agit d'un ensemble assez complexe. Une dame accompagnée d'une petite fille se prépare à absorber un verre d'eau minérale que vient de puiser une serveuse en costume ardennais. Malgré le cadre de roches et de forêts un écriteau mentionne "Pouhon Pierre le Grand". Des verres à l'avant-plan portent le nom de la Source du Prince de Condé et des quatre sources périphériques spadoises. A l'arrière-plan, vue du centre de Spa où l'on distingue l'église Saint-Remacle, le dôme du Pouhon et le Casino. Le texte

assez abondant, parle des eaux, de l'Etablissement Thermal, du séjour de la Reine Marie-Henriette et de diverses activités sportives et mondaines. Il nous donne même l'horaire des trains entre Paris et Spa et le prix des billets. Cette affiche sort des presses de Vercasson et Cie, 63, rue de Lancry à Paris.

Dr. A. Henrard.

\* \* \*

#### OUVERTURE DU MUSEE EN 1986

A partir du samedi 15 mars, le Musée sera ouvert les week-ends et jours fériés de 14h30 à 17h30. Pendant les vacances de printemps, du 30 mars au 13 avril, (Pâques) le Musée sera ouvert tous les après-midi aux mêmes heures.

Pour la saison d'été, c'est-à-dire du 14 juin au 14 septembre, le Musée sera également ouvert tous les jours de 14h30 à 17h30.

Enfin, du 20 septembre au 28 décembre, il sera ouvert week-ends et jours fériés de 14h30 à 17h30.

---

ASSEMBLEE GENERALE  
-----

Nous avons l'honneur de vous inviter à l'assemblée générale statutaire de notre association qui se tiendra le mardi 18 mars 1986 à vingt heures à notre siège social au Musée de la Ville d'Eaux.

ORDRE DU JOUR  
-----

1. Rapport du Président
2. Rapport du Secrétaire
3. Rapport du Trésorier
4. Désignation des vérificateurs aux comptes et approbation de ces derniers.
5. Fixation de la cotisation pour l'année 1986
6. Divers.

Le soir de l'assemblée générale vous sera présentée une petite exposition temporaire sur la guerre 1940-1945.

Nous serions heureux de votre présence et nous vous prions d'agréer, Cher Membre, l'assurance de notre parfaite considération.

Le Comité

(Voir au verso)

I N V I T A T I O N .

o o o o o o o o o o o

C o n f é r e n c e .

Nous sommes heureux de vous convier en la salle  
de conférence du Musée, le jeudi 13 mars prochain,  
à 20 heures.

Monsieur Léon Marquet, nous contera :

"UN IRLANDAIS A SPA EN 1782"

Nous espérons vous voir très nombreux et nous  
vous prions de croire, Cher membre, en notre  
entier dévouement.

o  
o o

LE CENTENAIRE DE L'EGLISE DE SPA.

=====

1ère partie : architecture et construction.

L'église paroissiale de Spa, dédiée à Saint Remacle et Notre-Dame, construite en 1719 et voûtée en 1720, remplaçait un édifice plus ancien qu'on voit figuré pour la première fois sur une gravure datant de 1559. Cette construction avait été remaniée au cours du XVIIIe siècle et elle fut encore agrandie en 1728 (1).

Mais un siècle et demi plus tard, cette église présentait des dégradations qui la rendaient dangereuse pour le public. C'est ce que constatait un rapport dressé le 25 mars 1876 par l'architecte Hansen : l'édifice était sillonné d'une grande quantité de lézardes, particulièrement dans la partie sud-ouest, la tour étant la partie la plus dangereuse. Les voûtes étaient lézardées et, en plusieurs endroits, des fragments de plâtre s'en détachaient. De plus, la croix surmontant le clocher présentait une inclinaison inquiétante. Aussi, cet architecte concluait-il qu'il convenait de procéder à une reconstruction complète. (2)

L'administration communale confia à l'architecte Carpentier de Beloeil le soin d'établir le projet d'édification d'une église nouvelle digne de la renommée de la ville d'eaux. (3)

Celui-ci dressa d'abord les plans d'une église de style gothique, mais ce projet fut rejeté par la Commission Royale des Monuments qui estimait que ce style ne convenait pas à la localité. Entretemps, les lézardes de l'édifice prenaient un caractère de plus en plus inquiétant. En décembre 1882, l'architecte Duvivier, chargé d'établir un nouveau rapport sur l'état de l'église, tout en confirmant la présence de lézardes dangereuses, déclarait même qu'il était prudent de ne pas faire sonner toutes les cloches ensemble pour éviter le plus possible de donner des secousses à la tour ! (4)

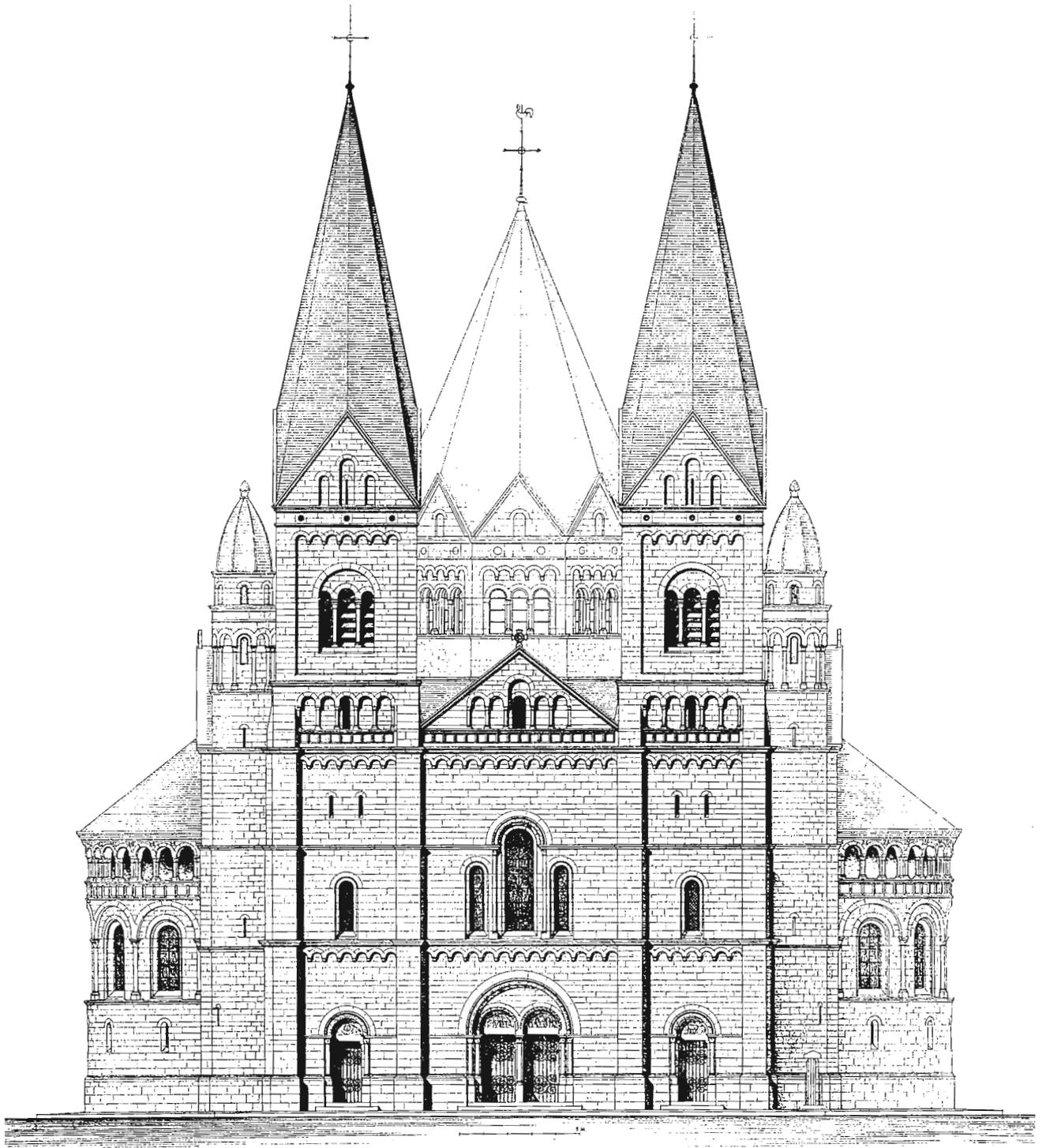
L'architecte Carpentier présenta successivement plusieurs projets. Celui qui fut finalement réalisé fut adopté en mars 1883. L'église avait été fermée au public à partir du 15 janvier 1883 et l'on procéda à sa démolition en mars 1883.

En attendant qu'une église provisoire, prévue rue Louise (rue de la Poste actuelle) pût être livrée au culte, les services religieux furent célébrés dans le jardin d'hiver du Pouhon. A partir du 1er juillet 1883, ils eurent lieu dans cette église provisoire, dans la façade de laquelle on avait réutilisé des colonnes de l'ancien Pouhon. Le coût de ce bâtiment, qui devait servir plus tard d'école de musique et de dessin, ainsi que de salle d'exposition, s'éleva à un peu plus de 41.000 fr.

La nouvelle église avait une orientation nord-sud alors que l'ancienne église était orientée vers l'est. De plus, elle était deux fois plus grande que celle qu'elle remplaçait et occupait tout l'espace disponible sur la butte où s'était également trouvé l'ancien cimetière. Elle empiétait même sur une partie de la rue d'Amontville (actuelle sur Schaltin) qui avait été élargie et rectifiée. (5)

Le projet de l'architecte Carpentier prévoyait une église construite en briques dont le devis était estimé à 312.000 frs somme dont il convenait de déduire 10.000 pour les matériaux provenant de la démolition de l'ancienne église.

L'adjudication, qui eut lieu en juin 1883, fut suivie par cinq entrepreneurs et la soumission la plus basse, due à l'entrepreneur Cornelis Loyens, s'éleva à 292.800 fr. L'architecte proposa alors de faire exécuter les parements extérieurs en pierres bleues, dites petit granit, ce qui ne nécessitait qu'un supplément de 11.200 fr. Après adoption de cette modification, très heureuse, faut-il le dire, du point de vue architectural, le prix de l'entreprise fut donc de 304.000 fr.



Eglise paroissiale de Spa.

Façade principale.

Architecte: E. Carpentier, à Beloeil, Belgique, 1880.

L'église conçue par l'architecte Carpentier est de style roman rhénan (école de Cologne) rappelant celui de l'église Saint-Castor de Coblenze et l'église d'Andernach. L'entrée principale est flanquée de deux tours carrées, accusées par des contreforts peu saillants se raccordant par quatre tympans triangulaires du sommet de la tour à une haute flèche octogonale. La croisée des transepts et de la grande nef est couronnée par une tour lanterne à huit pans. Les absides semi-circulaires avec leurs galeries supérieures formées d'arcades gracieuses sont flanquées dans les angles de quatre tourelles circulaires. Enfin, deux chapelles absidiales occupent les bas-côtés de part et d'autre du choeur.

En ce qui concerne les matériaux employés, le cahier des charges nous apprend que les pierres de taille proviennent des carrières de Sprimont, les pavements en carreaux adoucis et polis de Dinant ou Basècles et les ardoises de Fumay.

L'architecte Carpentier décéda en mars 1886, et ce fut l'architecte A. Van Loo de Beloeil qui prit soin de l'achèvement et des formalités de réception des travaux.

Quant au coût total de ceux-ci, il s'éleva, compte tenu des améliorations et transformations non prévues au départ, à la somme de 340.331, 91 fr. Celle-ci fut couverte par le fonds des jeux pour un montant de 280.000 frs. et par un subside de 30.000 frs de la fabrique d'église et le reliquat de 30.331,91 frs. provenant des fonds communaux. (6)

L'église fut consacrée le 2 octobre 1886 par l'évêque de Liège, Mgr. Doutreloux au cours d'une cérémonie solennelle.

Dans un prochain article, nous traiterons de l'aménagement intérieur et du mobilier de cette nouvelle église, y compris les vitraux et oeuvres d'art qu'on peut y admirer aujourd'hui.

(à suivre)

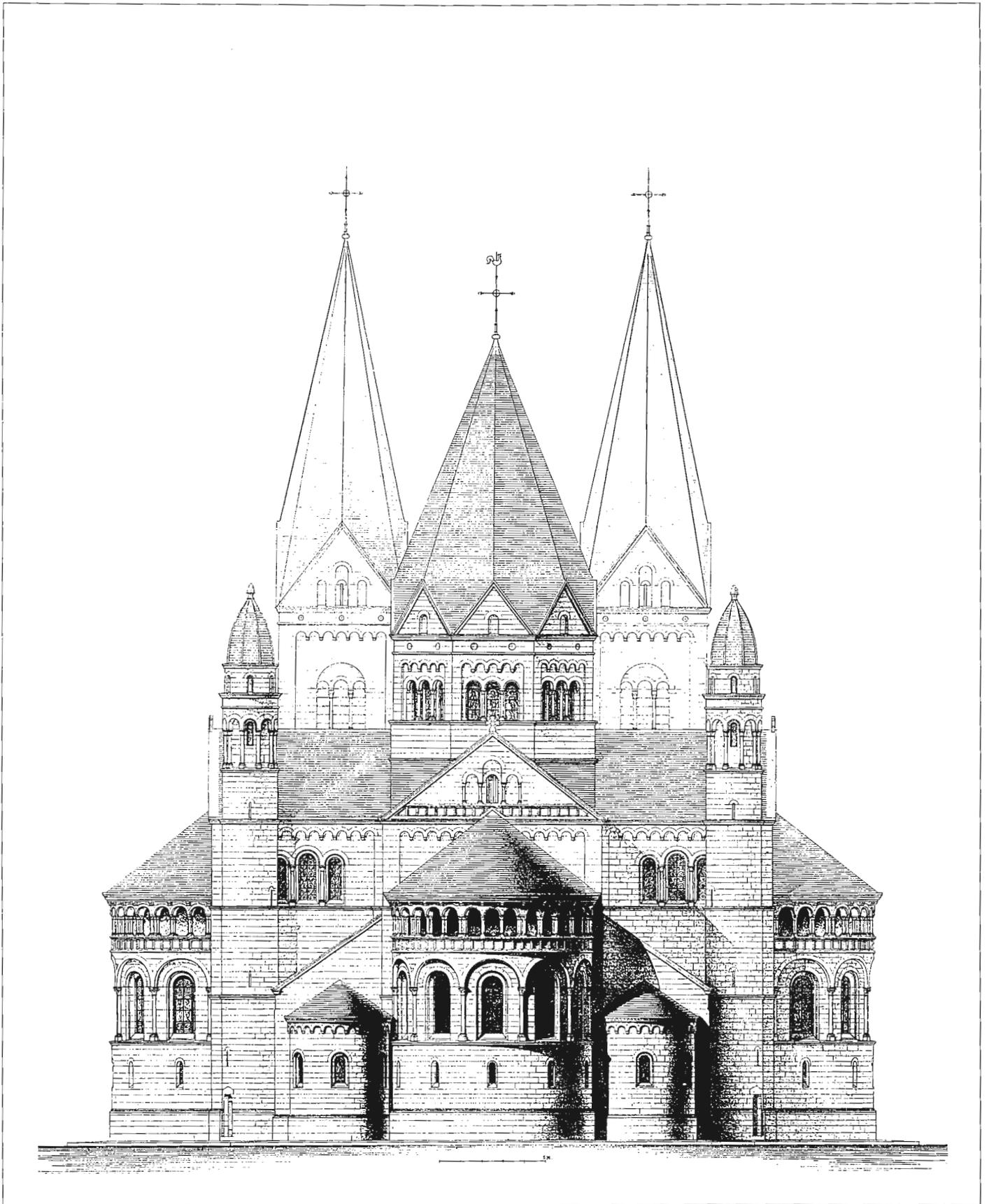
L. MARQUET

NOTES.

1. Sur l'ancienne église, voir la notice de M.P. Bertolet dans la brochure "Quatre siècles de Vie paroissiale à Spa : 1574-1974. pp. 6-12
2. Ce rapport, de même que les cahiers des charges de la démolition de l'église et celui de la construction de l'église nouvelle se trouve dans la farde 368 de la Bibliothèque Albin Body, en même temps que des plans et documents se rapportant à ces travaux.

Monsieur G. Spailier , que nous remercions, nous a fourni des documents sur la démolition de l'ancienne église et la reconstruction du nouvel édifice religieux.

3. L'architecte Eugène Carpentier est né à Courtrai le 20 mai 1819 et mourut à Beloeil le 10 mars 1986.
4. M. Victor Tamo, qui tient cette anecdote de son père ou de son grand-père, nous a raconté qu'une nuit de Noël (sans doute en 1882) des individus montèrent dans la tour de l'ancienne église pour manipuler les poids de l'horloge qui se remontait tous les huit jours. L'un d'eux ayant laissé tomber un de ces poids, le bruit provoqua une panique dans les fidèles qui assistaient à la messe, car ils crurent que la tour s'écroulait.
5. Alors que le chœur de l'église actuelle est bâti au nord, un plan figurant dans la farde 368 le montre au sud dans un avant-projet.
6. La ville avait sollicité un subside de l'état et de la province, mais ne put l'obtenir, le Ministre de la Justice ayant fait état d'un arrêté de la cour de cassation selon lequel il appartenait aux communes de reconstruire les églises.



Eglise paroissiale de Spa.

Abside.

Architecte: E. Carpentier, à Beloeil, Belgique, 1880.

LE TABLEAU DE LA VENERIE ARDENNAISE SUR LA BRUYERE  
DE SPA LE JOUR DE LA SAINT-HUBERT (1851)  
(suite).

=====

n°12 : Baron de Senzeilles (ANB, p.219 et suivantes)

Hemricourt parle dans son "Miroir" d'Alard de Senzeilles, qui épousa une fille d'Henri de Hallendus. Ce dernier, dit le chroniqueur hesbignon, descendait de la belle Alix de Warfusée et du célèbre Raes de Dammartin, surnommé Raes à la barbe.

Beaucoup de membres de la famille de Senzeilles ont joué un rôle dans l'histoire.

Henri de Senzeilles commanda le secours que Robert, comte de Namur, amena à Edouard, roi d'Angleterre en Picardie.

En 1369, Robert, de Namur et ses chevaliers, parmi lesquels Froissart cite Henri de Senzeilles et le sire de Spontin, eurent la gloire de repousser le duc de Bourgogne et de sauver l'armée du roi d'Angleterre.

- Thierry de Senzeilles fut grand bailli de Hainaut en 1389.

En 1423, le peuple de Liège brûla la maison de campagne d'un Henri de Senzeilles, dit de Soumagne, bailli du Condroz, sous prétexte qu'il avait traité un bourgeois trop sévèrement !

- Alphonse, François, Joseph, baron de Senzeilles né et mort à Serainchamp (1788-1856), épousa en 1821, Caroline, Ghislaine de Loose née en 1799, dont un fils unique, enseigné sous le n°12 comme maître d'Equipage de Chasse:

-Gustave, Thérèse, Colette, Ghislain, né en 1824, épousa en 1853, Jeanne, Louise, Marie, Joséphine, Francisca, comtesse de Robiano née en 1835.

n°16 - Comte de Berlaymont (ANB, 1849, p.77; 1856, p.62, 1889, p.119, 120.)

La maison de Berlaymont, l'une des plus illustres du pays, remonte à une haute antiquité.

Parmi ses ascendants, elle compte Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont, cet intrépide pourfendeur de dragons, dont la mémoire est si chère aux habitants de Mons.

Durant les événements dont les Pays-Bas furent le sanglant théâtre au XVII<sup>e</sup> s. Charles de Berlaymont fut conseiller d'état au moment où Marie, reine de Hongrie, jusqu'alors régente, quittait nos provinces.

Il fut membre du conseil des troubles institué par le duc d'Albe. Il était gouverneur et souverain bailli du pays et comté de Namur, lorsque, après la mort de Requesens, successeur du duc d'Albe, le conseil d'état dont il était membre fut investi de l'autorité suprême. Comme tous les membres du conseil, il fut jeté en prison lorsque les états s'emparèrent de l'autorité. Libéré en 1577, il mourut en 1578.

Placé aux côtés de la gouvernante au moment où les confédérés venaient présenter le "Compromis des nobles", il aurait dit : "Ce ne sont que des gueux", mot fameux que les confédérés adoptèrent.

- Un de ses fils, Gilles, fidèle comme son père à la cause espagnole, fut successivement stadhouder de Frise, de Hollande, de Zélande et d'Utrecht, général d'artillerie, maître de camp des troupes wallonnes et fut tué devant Maestricht en 1579.

Un autre fut archevêque de Cambrai.

Un autre encore, Lancelot, colonel d'un régiment allemand.

Un autre, Claude, seigneur de Haultepenne, capitaine de cavalerie et gouverneur de la Gueldre.

Un autre enfin, Florent, fut chevalier de la Toison d'or et gouverneur du duché de Luxembourg.

Il fonda à Bruxelles vers 1626 de concert avec sa femme, Marguerite de Lalain, une congrégation de chanoinesses régulières, soumises à la règle de St. François.

- Théodore, Antoine, gouverneur de la citadelle de Liège puis général épousa Olympe, Charlotte, Joséphine, comtesse d'Oultre-

mont de Warfusée, soeur de l'évêque de Liège, ils eurent un fils.

- Florent, Théodore, Henri, Laurent, comte de Berlaymont, seigneur de Borminville, vicomte de Heid, colonel d'un régiment d'infanterie fut après 1815, membre de la 1ère chambre des états généraux. Il épousa en 1782, Marie, Anne, Louise de Berlo-Suys, chanoinesse de Nivelles; il décéda en 1825.

De cette union sont nés :

-Adrien, officier dans les armées impériales françaises, tué à la bataille de Smolensk;

-Jules, Henri (1791-1855), successivement, page de l'empereur Napoléon et adjudant-major dans les armées impériales. Fait prisonnier à la retraite de Moscou, il épousa, durant sa captivité, Nadiejna, comtesse de Droukort, dite von Droukortoff, d'origine allemande.

De retour dans ses foyers après 1815, il fut chambellan du roi des Pays-Bas. Il épousa en secondes noces, en 1831, Sidonie de Tornaco. Du premier mariage est issu un fils, Florent (1815-1884), marié en 1840 à Mathilde de Tornaco.

-Clément, comte de Berlaymont, désigné au N°16 sous le titre de grand maître de la vénerie ardennaise, né en 1794 et décédé en 1869, était membre des états provinciaux et de l'ordre équestre de la province de Liège de 1829 à 1830, commandant de la garde urbaine en 1830 et conseiller provincial.

Il épousa en 1820, Fanny Fuller Farrer, née à Schreuwburg dans le comté de Yorkshire en 1789 et décédée en 1872.

La maison de Berlaymont est actuellement éteinte dans les mâles.

n°17 - Comte Paul de Lannoy. (ANB, 1847, p.258; 1852, p.192, p.130. Et.pr.XI; 1963, p.41.)

Le comte Paul de Lannoy, frère de Gustave (1800-1892) fut grand-maître de la maison du duc et de la duchesse de Brabant puis de la maison de SM la reine Marie-Henriette. Il épousa Joséphine Van der Noot d'Assche, née en 1805.

La maison de Lannoy est l'une des plus illustres de notre pays.

Elle a produit un grand maître des arbalétriers de France, des généraux fameux, des hommes d'état du plus grand mérite et seize chevaliers de la Toison d'Or.

Elle fait remonter ses origines aux anciens seigneurs de Franchimont dont elle porte les armes (sa devise : "Vostre playsir Lannoy"), selon la légende reprise par le baron Stein dans son annuaire de la noblesse de Belgique :

"Son auteur serait Arnuphe de Franchimont, qui aurait relevé la terre et le château de Franchimont en 1139.

Conrard de Franchimont, son fils, fut gouverneur du pays de Liège sous Henri de Limbourg, évêque de Liège, qu'il accompagna dans le voyage que ce prélat fit en Italie, à la suite de Frédéric Barberousse.

On rapporte que l'empereur chargea le sire de Franchimont de la garde des reliques des "Trois Rois" lorsque ce précieux dépôt fut envoyé à Cologne.

Hellin de Franchimont épousa Agnès de Duras et laissèrent deux fils :

- Baldéric, vaillant chevalier, embrassa le parti de Henri de Gueldre dans les démêlés que cet évêque de Liège eut avec son compétiteur Jean d'Enghien .

Il ne laissa qu'une fille Walburge, héritière du marquisat de Franchimont, qui épousa Gisbert, comte de Tourrine, leur fils Théobald se fit d'église, fut chanoine de Saint-Lambert et laissa au chapitre le marquisat de Franchimont et les riches domaines qui en dépendaient.

Jean se rendit en Flandre près de Guy de Dampierre, auquel il amena un corps de 3000 franchimontois..."

Cette tradition légendaire ne correspond pas aux réalités de l'histoire. En effet, en 898, Zwentibold, roi de Lotharingie, cède à l'évêque de Liège Francon, sa ville de Theux, avec toutes les dépendances de celle-ci. La plus ancienne mention du château de Franchimont se trouve dans un diplôme du 24 juillet 1155 du pape Adrien, confirmant et énumérant les possessions de l'é-

glise de Liège et citant le "castrum Franchiermont.

L'empereur Frédéric I répète cette confirmation à Trente, le 7 septembre 1155.

Les Lannoy de différents rameaux furent officiers généraux et hauts dignitaires de l'empire de Charles-Quint puis des rois d'Espagne et des empereurs d'Autriche. D'autres servirent le roi de France.

-Jacques, Adrien, François, comte de Lannoy de la chaussée (1769-1835) fut chambellan du roi Guillaume I, de même que son fils Gustave. Son autre fils Paul, précité est le n°17 de la liste.

N°20 - Comte H. de Pinto (ANB, 1847,p.303;1856,p.155).

Probablement Henri, André, Joseph de Pinto, né en 1818, marié à Marie, Louise, Elisabeth de Biolley.

La famille de Pinto est originaire du Portugal, très ancienne et illustre.

- Pinto de Fonseca fut grand Maître de l'ordre de Malte de 1741 à 1773.

- Ignace, François, comte de Pinto, son neveu, fut appelé en Prusse par Frédéric le Grand et mourut en 1778 avec le grade de général-major d'artillerie, il eut trois fils :

- Henri, né en 1769, chambellan du roi de Prusse.

-Louis, major au régiment des gardes du corps, infanterie de la Prusse, mort en 1836.

-Frédéric, né en 1784, chambellan du roi Frédéric-Guillaume III, adjudant-général près l'armée expéditionnaire en France, marié à Verviers, le 11.03.1815 à Marie-Joséphine de Grand'ry (née à Verviers en 1783, fille d'André et de Marie-Isabelle Simonis.) Il mourut en 1820 au château d'Hoddbomont des suites de ses blessures encourues à la bataille de Waterloo.

Frédéric laissa trois enfants qui forment la branche belge de la famille :

-Frédéric, Jacques, Emmanuel, né en 1816, marié à Thérèse Simonis.

-Henri, André, Joseph, né en 1818, marié en 1848 à, Marie, Louise, Elisabeth de Biolley, née en 1825; Il s'agit du N&20 ci-dessus.

-Marie, mariée en 1841 à Alfred de Grand'Ry, fils d'André et de Marie-Thérèse de Godin.

N° 21 Comte Emile de Hamal (ANB 1868, p.209; 1892,p.950, 951)

La devise des Hamal : "Je le trouveray".

Le comte Louis, François, Emile Benjamin de Hamal de Focan, né en 1819, fut bourgmestre de Seraing; il épousa Agathe Le Roy de Valenglart en 1864.

N° 22 - Comte de Buisseret (ANB.,1860, p.72,73; Et.pr II, p. 314,315).

Nous relevons : Jean, Albert, Louis, Jules, comte de Buisseret Steenbecque de Blarenghien, chef d'escadron au 6e régiment de dragons sous Charles X qui épousa en 1830, Eugène-Marie-Josèphe de Man d'Hobruge, née en 1803. Ils eurent entr'autres : Maurice, Louis, Marie, Gaston, bourgmestre de Breendonck (1831-1911) et Joseph, Marie,Arthur né en 1833.

Il était fils de Louis, Henri, Joseph, comte de Buisseret de Blarenghien, Thiennes-Steenbecque, page de la grande écurie, capitaine au régiment Royal-Dragons, nommé chevalier de St. Louis en 1814 pour les services rendus dans l'armée des princes, mort à Versailles en 1845, et de Marie, Claire,Eugénie,comtesse de Sainte-Aldegonde.

N°26 - Baron Van Havre (Et.pr.VIII, p.248,247)

N°31 - Varon Henri Van Havre

-Le baron Eugène, Ch.Van Havre, né à Anvers en 1804, y décédé en 1854, membre du conseil provincial d'Anvers, bourgmestre de Brasschaet, obtint en 1840, concession du titre de baron, mais transmissible par ordre de primogéniture masculine, les autres descendant mâles continuant à porter le titre de chevalier...

Eugène est donc le N° 26.

En 1837, il épousa Henriette, Charlotte, Adrienne de Cornélissen (1808-1835), dont il eut :

- le baron (en 1854) Henri, Jean, J. Adrien, (1835-1901), docteur en droit, ancien secrétaire de légation aux Etats-Unis, qui épousa à Washington, en 1867, Camille Harbart Webb (1846-1911) et représenté sous le n° 31.

N° 27 - Prince A. DE Chimay (ANB, 1847, p.230)

Michel, Gabriel, Alphonse, Ferdinand de Riquet, comte de Caraman, prince de Chimay, né en 1810, ancien officier de cavalerie, marié en 1834 à Rosalie, Marie, Joséphine de Riquet de Caraman, sa cousine, née en 1814, représentée au N°37, et frère de Joseph de Riquet, comte de Caraman, prince de Chimay, né en 1808, successivement envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à La Haye, à Francfort, Rome, Naples et Florence, membre de la chambre des représentants.

La principauté de Chimay, érigée en 1486, passa en 1686, par héritage à la maison des comtes de Boussu.

Alexandre, Gabriel, Joseph d'Henin d'Alsace, comte de Boussu, marquis de la Vère, prince de Chimay fut créé prince du Saint-Empire en 1736.

Son fils Philippe, Gabriel, Maurice mourut sans postérité en 1804 et légua son titre à son neveu François, Joseph, Philippe de Riquet, comte de Caraman (1771-1843).

La famille de Riquet doit sa première illustration à Pierre-Paul Riquet, l'ingénieur qui exécuta le canal du Languedoc, étonnante entreprise du règne de Louis XVI.

Le nouveau prince de Chimay avait épousé par contrat en 1805, Thérèse Cabarrus (1773-1835), marquise de Fontenay, qui fut Madame Tallien; Tallien (1767-1820) fut conventionnel, adversaire des girondins puis devint le chef de la réaction.

Madame Tallien, connue pour son esprit, reçut le surnom de Notre-Dame-de-Thermidor; sous le Directoire, elle mit à la mode le costume grec. Devenue princesse de Chimay, elle fit aménager un théâtre au château de Chimay.

N° 28 - Baron de Rouillé (ANB 1858, p.202)

Famille française qu'il ne faut pas confondre avec celle des comtes de Meslay et de Marquis de Coudray dont le nom est aussi Rouillé.

Dans cette famille, on compte des conseillers du roi de France, des officiers supérieurs, un ministre des affaires étrangères et de la marine...

- Edouard, Louis, Isidore, né à Ath en 1786, fut officier dans l'armée de Napoléon, député du Hainaut en 1818, au congrès national après 1830, créé comte en 1857; son fils Adhémar, Isidore, Désiré est né en Ath en 1821.

(à suivre)

L. PIRONET.

En souvenir de Maurice, mon  
correspondant spadois.

G. MINE

LA VIE DES SPADOIS DE 1636 A 1659.  
=====

Les amis de nos "vertes années", R. TEFNIN (1) et P. DEN DOOVEN (2) parlent de la généalogie, science auxiliaire de l'histoire permettant des découvertes; le généalogiste, en effet, ne se contente pas d'aligner et de relier entre eux des noms et des dates, à la recherche d'ancêtres.

Il arrive que le généalogiste, fouillant des archives, en découvre qui le conduisent à un "état de grâce", celui d'un esprit contemporain de ses ancêtres; les fervents de romans historiques nous comprendront.

Que le curé LOZENS, pour utiliser l'orthographe habituelle, curé de 1636 à 1659, soit béni!

Dès la première page des actes de décès, il nous plonge dans la vie difficile de ses ouailles, leurs épreuves, leurs craintes et leur résignation, avec pour seul refuge, le ciel.

Les actes débutent en latin, puis l'écriture s'alourdit, le texte devient français, un autre a pris la plume, car ne dit-on pas (3) que son grand âge le fit remplacer par les capucins, pour prêcher; d'ailleurs le scribe le cite : "le pasteur alla...".

C'est lui rendre hommage que de découvrir la vie des Spadois de l'époque, grâce à la chronique qu'il nous offre ainsi et aux connaissances accumulées par Albin Body.

Le cadre s'imagine aisément, ne serait-ce que par les illustrations parues dans le Bulletin de notre Association, comme l'agrandissement de la gravure exécutée par Jean VALDOR, ou aux reproductions de dessins sur Spa en 1632 et 1641, éditées par le Musée.

Après des promenades dans le SPA actuel, les espaces libres d'habitations, à l'époque, nous hypnotisent; nous revenons à l'ère pastorale symbolisée par le "Vesque pré".

Le curé LOZENS consacre ses soins à un gros bourg "avec sa place unique où s'élevaient la halle, le perron et le petit édicule abritant la source minérale, quartier qui offrait presque à lui seul le logement aux étrangers" (Body), non loin de l'église dominant le tout. Plus loin, le "Vieux Spa", petite agglomération aux maisons dispersées, les deux "centres" à peine reliés par un "chemin de messe".

Plus loin ? Notre pasteur précise "de Creppe", de "Winamplanche", "de Pré Fayheau", de "Marteau", "de Hocktaisart"...et, on le comprend, lui qui devait s'y rendre !

Albin Body nous décrit le pauvre état des chemins de Spa, les rues mal tracées, non pavées, sans éclairage, les maisons principalement en torchis; cent ans plus tard, ce n'était guère mieux si nous nous reportons aux souvenirs de Jean-Louis WOLF, en 1750 (4) !

Quant aux habitants, les diverses gravures de l'époque nous en restituent l'aspect physique.

Il reste à nous pencher sur leur mode de vie et leur psychologie.

#### 1. LES PRATIQUES RELIGIEUSES

Au Spa de 1630, le pasteur vit très proche de ses fidèles, dans une religion naïve aux pratiques strictes.

Il est vrai que vingt ans plus tôt, en 1610, une femme et ses quatre enfants trépassaient sur le bûcher; que peu après, ce sont quatorze femmes qui doivent se défendre de la réputation de sorcière, et l'hérésie trouve des adeptes, l'un des motifs de l'installation des Capucins.

En 1650, le curé loue Elisabeth, épouse de Remacle Mollou (Xhrouet), dont le mari vécut "très longtemps dans une pesante obstination hérétique et ayant près d'elle son fils dont il se servait d'une manière calomnieuse", mais qui persévéra, nonobstant ces obstacles, dans la voie sacramentelle de l'Eglise".

Pour imaginer l'application minutieuse des obligations de l'époque, devant nos contemporains "libérés", cet acte nous entraîne à l'intérieur des chaumières :

"Hier 14e du mois de décembre 1651, Jean Lours vint appeler le pasteur pour administrer à sa femme malade les sacrements de pénitence et d'eucharistie, et, comme le pasteur le repré-  
nait d'avoir tardé jusque après-dîner pour faire donner à sa femme l'eucharistie, un tel vénérable sacrement que le corps et le sang du Sr. Jésus sous l'apparence du pain, le pauvre homme pour toute excuse répartit qu'elle n'avait ce jour-là qu'un peu bu; lors le pasteur dit vouloir la visiter... et qu'il verrait si la nécessité serait telle qu'elle pourrait excuser la malade de recevoir la communion, même après avoir ainsi bu.

Lours étant retourné, fait derechef avertir le pasteur, lequel était à s'en aller, qu'il prenne avec soi le vénérable.."

Le curé donne les sacrements à la malade, l'encourage, elle semble aller mieux, et, la "pauvre femme, lors qu'on n'y pensait pas, environ minuit, après avoir mangé quelques pommes cuites, a doucement expiré, trompant ainsi l'attente des assistants... c'était une bonne paisible femme, laquelle souffrait presque continuellement de courte haleine; à la mienne volonté que maintenant elle respire l'air du paradis; elle s'appelait Anne Wilquin."

Volontiers sarcastique, l'esprit religieux de l'époque :

Le 13 janvier 1652, décède Catherine, veuve de Jean Fayheau "qui aurait pu s'employer plus dévotement à Dieu, car elle ne se serait pas si souvent excusée, disant pour excuser sa nonchalance

qu'elle ne pouvait aller à l'église, vu ses infirmités... alors qu'en même temps, elle allait garder les bêtes aux champs". Par contre, soit loué Jean Paquay, de Creppe, "Homme de bien, hantant l'église, venant de Creppe à Spa, sans manquer fêtes et dimanches".

Mais le curé, responsable des âmes du village, s'érige en juge: le 21 janvier 1649, décède Jeanne, veuve, quittant une vie dou- teuse, s'étant adonnée à une vie adultère, tout comme, le 2 a- vril 1649 la Veuve M.L. acheva une vie similaire..." qu'elles reposent en paix !".

La religion, consolation des affligés, comme, peut-être un pa- rent du Curé, Pierre Lozens, aveugle, qui perdit l'usage des jambes, et qui, le corps allongé et languissant, recommande sa vie par un signe et se confesse, en fermant les yeux.

Notre génération comprend peut-être davantage ces pratiques, que nos successeurs : il y a quelques 50 ans, nous étions cet enfant de chœur, traversant la ville dans le froid, sonnette en main, devant le prêtre, porteur de l'hostie, alors que les personnes se découvraient ou s'agenouillaient, et que dire du "Suisse" Collard refoulant les dames en robe jugées "légères"

## 2. LES RELATIONS ENTRE LES CLASSES SOCIALES.

Nous sommes bien loin des luttes de classes et du nivellement que nous vivons.

C'est le langage élégant du contemporain de d'Artagnan (1611-1673) :

"Le 28 août 1650, le pauvre Jean de la Saulx, paroissien de St.-Pierre de Vaulx, proche de Binche du diocèse de Cambrai, après avoir traîné mille infirmités parmi une grave pauvreté, a rendu son âme à Dieu devant la maison de Henry Layon, allant pour glaner; le bonhomme ne pensait pas mourir ainsi à la

hâte... Le lendemain les obsèques ont été célébrées en la paroisse, y assistaient diverses honnêtes personnes comme entr'autres les pages et laquais de son excellence Madame la Comtesse de Glain et aussi les filles de chambre, parce que la dite Dame charitable entre mille, de ses biens procurait icelles exèque.. Dieu la veuille bénir éternellement et le pauvre trépassé puisse étant bienheureux, prier pour ses bienfaiteurs."

Cette dame était bien généreuse, vraisemblablement aussi pour l'église, car, peu après, "noble et vertueuse Damoiselle Jeanne Snoeyf, fille d'honneur de très noble et généreuse Dame Madame la comtesse de Glaine (sic) a suivi le pauvre Jean " se montrant digne d'une telle et si dévote maîtresse qu'elle servait".

Passons au haut de l'échelle, tous les égards dûs avant le trépas égalitaire; ainsi, en 1642 "noble et généreux Jean Michel Brache, Seigneur de Ste. Croix", en 1645 "noble Seigneur François de Hermal, Baron de Viernes", en 1650 "Madame de Celles, épouse du noble et excellent Seigneur Frédéric comte de Mérode", 1651 l'épouse de "noble François de Dixmude, Chevalier Sgr. de Balgues proche de Valenciennes".

Mais une catégorie apparaît nombreuse jusque 1651 : "particularité à noter à l'époque, comme aux premières années du siècle, la majorité des visiteurs étaient des gens d'église... toute la hiérarchie s'y retrouvait et fréquentait surtout la source de la Sauvenière, d'où lui vint le nom de fontaine ecclésiastique" (Body). En dépit de notre eau, certains y mouraient !

Après 1651, cette clientèle semble céder la place à une autre laïque, de plus en plus nombreuse, qui attire une main d'oeuvre extérieure, comme "Clément Laviçne, cuisinier français, venu ici à Spa d'Hollande, pour y demeurer et faire fortune avec sa femme et ses trois enfants"... il n'a pas eu de chance !

Voici pour les étrangers que fréquentaient, très relativement, nos concitoyens, nous ne pouvions négliger cet aspect de la vie

sociale, mais, à cette époque, d'incidence très limitée.

Nos "indigènes" vaquent à leurs occupations d'élevage et de culture, époque charnière entre le déclin de la métallurgie et la croissance du succès de nos eaux, sur un fond de paysans.

Les registres paroissiaux accordent peu d'importance à la situation des individus, situation matérielle de sensible égalité, en fin du XVII<sup>e</sup> siècle, puisque sur les 152 Chefs de famille imposés proportionnellement à leurs revenus, 7 émergent (plus de 20 patars) dont 1 à Creppe et 1 à Winamplanche, tandis que 66 mènent une vie difficile (moins de 10 patars).

Des familles vont prendre leur essor, ainsi Gérard "Jouxhée" est "allias Berinzenne", en 1636, 'Jouxhomme de Berinsaine" en 1643, enfin "honorable Gérard de Berinzenne" en 1650. Une classe nouvelle plus proche des visiteurs, s'installe tandis que les autres "manant" poursuivent leurs activités rurales et.. que les pauvres abondent.

Au fossé entre "bobelins" et "indigènes" s'ajoutera un fossé entre ces derniers, dont les uns seront baptisés "aristocrates" en 1789.

La pauvreté apparaît normale à l'époque; Mr. Bertholet (5) ne cite-t-il pas un "Essai chirurgicale pour les pauvres" et le curé Lozens se montre plein de compassion :

Marie de Bohe" c'était une pauvre fille, elle menait une pauvre vie selon le monde, mais, selon Dieu, estime qu'elle la menait bien riche".

Gertrude, "pauvre femme, réfugiée à Spa, avec sa fille "elle menait avec la dite fille une misérable vie, obligée de mendier de porte en porte de quoi vivre... la mort qui effraie tous les autres lui était agréable".

Pour les "personnages" locaux, il ne manque pas d'humour.

— "Le 1er novembre 1652, Henri Des Marets, autrement Mozon de Creppe, sergent de la Cour de Spa, laquelle condition ne l'a guère honoré auprès de ses voisins et ne l'a guère rendu beaucoup déplorable parmi eux, mais telle est la condition pour dignement que vous l'exercez, vous n'en trouverez jamais grand honneur..." ou encore le maître d'école "on ne saurait trop bien parler de lui, il avait bien servi Dieu à l'église donnant sa vie à chanter, ce qu'il faisait parfaitement selon le plainchant".

### 3. LES MEFAITS DE LA PESTE.

Alors que nous croyons en une médecine pouvant résoudre presque tous les problèmes de santé, notre époque vit encore dans la crainte du cancer. Quelle devait être celle de nos aïeux, alors que les remèdes populaires ne différaient quasi pas des remèdes officiels (6) et.. l'on frémit à leur lecture !

Le cancer de l'époque était la peste, infection qui décimait la population, comme à Spa déjà en 1598. En 1611, Spa fut interdit aux manants de Polleur, à cause de la peste; en 1631, c'est une maladie contagieuse, apportée par les étrangers, qui frappe Spa.

Le registre des décès débute en 1636 par les drames qui terrifient la population : les passages de troupes et... la peste.

Le plus souvent les actes parlent de dysenterie "suivant le chroniqueur sartois Melchior Crahay, qui parle par oui dire, puisqu'il est né en 1632, tout le pays de Liège aurait été infecté d'une dysenterie si contagieuse qu'elle courait partout comme un feu. Elle emporte beaucoup de monde de tous âges et de tout sexe dans l'autre monde" (5). En fait, il s'agissait de la peste, souvent confondue avec la dysenterie et qui semble avoir été propagée par les mouvements de troupes venues assiéger Limbourg en 1635.

Il fallut près de deux ans pour en être débarassé et elle revint trente ans plus tard.

Si le nombre de décès pour 1637 est de 22 et de 13 en 1638; les six mois de 1636 en comportent autant que ces deux années réunies.

Rappelons la création d'un "hospital joindant la rivière" à l'extrémité du marché, une vaste léproserie, dont l'octroi de constitution fut donné en 1597, pour séparer les personnes infectées de celles qui ne l'étaient pas. (Body)

Des mesures très strictes restreignaient la circulation des personnes susceptibles de contamination, allant jusqu'à "les vagabonds et fainéants doivent se retirer dans les trois jours sous peine d'être mis au carcan" (5)

Dès la première page des actes, nous sommes fixés : la peste emporte Marie de la Bouxhrée, veuve de Thomas de Beurieu. Suivront bien d'autres : "recrudescence de la peste" note le curé avec des actes où les enfants succèdent aux parents "com pestes horribili morbo".

On comprend l'émerveillement du curé devant le décès d'une centenaire ou de "grand sage". Il fallait être résistant à l'époque.

#### 4. LES PASSAGES DE TROUPES

Nous sommes à l'époque de Louis XIII (+1643), puis de Louis XIV, de la guerre de Trente ans (1616-1648).

Que connaissaient nos aïeux des démêlés et calculs politiques de leur prince-évêque, Ferdinand de Bavière ?

Vraisemblablement, leur horizon se limitait-il aux émeutes à Liège.



Les Buveurs d'eau, à la source de la Sauvenière à Spa.  
d'après Jan Bruegel - Y. Dethier

Ce qui les préoccupaient davantage, c'était l'envoi de troupes allemandes au secours de l'Evêque en 1635, troupes dont l'occupation principale consistait en pillages horribles des environs de Liège (Firenne). Contre ces mercenaires indisciplinés, les milices franchimontoises luttent jusque près de Spa, afin de récupérer un butin d'argent et de chevaux enlevés.

En 1636, écrit notre curé, le Colonel de Mérode et Pierre de Werde, occupent Spa, avec trois détachements de cavalerie et exigent 20.000 patacons de contribution.

Dès 1639, les Lorrains remplacent les Croates et, en dépit d'une "sauvegarde" de Louis XIII, les passages s'étendront jusque 1655, avec un combat important, celui de Jalhay, dont se servira encore le député au Congrès Franchimontois, G. Hr. de Storheau, sur les droits des Franchimontois (l'an 1790).

Le dimanche 2 mars 1647, les Lorrains tombent sur le village de Four, puis de Charneux et Herbiester; après pillage de ce hameau, 600 hommes se dirigent vers Jalhay, conduits par le Colonel Housse. Par une nuit épaisse, ils y brûlent plusieurs maisons, fauchent une partie des troupes envoyées par le gouverneur de Franchimont; le 3 mars résistent 70 hommes de la garde (seuls valides) et meurent tous, 90 maisons sont réduites en cendres, femmes et enfants massacrés.

Voici, pour l'histoire. Comment la vivent nos aïeux ?

- 1636 : "Nicolas Leloup, qui, peu auparavant, avait épousé Gillette Simon, se rendant à la guerre en pays étranger en fut détourné par la maladie... il était un homme de haute condition et très remarquable..."
- 1637 : "Collin, fils d'un certain Jean le Mareschal, décédé il y a quelques temps à la guerre, dans les rangs de l'armée impériale, sans que l'on connaisse le jour et la manière..."
- 1639 : "Pierre de Beurieux, dit le Gros Pierre, fut appelé sous les armes, avec le reste des militaires du marqui-

sat; les carabiniers d'un certain Colinet de la Winandplanche, coururent à sa rencontre par derrière, sa bête fut traversée..."

-1647: "Plusieurs habitants du marquisat de Franchimont furent appelés aux armes, pour qu'ils protègent le ban de Jalhay contre les Lorrains, ils reculèrent misérablement, et, alors, le ban tout entier, excepté l'église et environ quatre maisons, fut cruellement incendié, des hommes bons et honnêtes furent massacrés" et le curé cite les six Spadois tués.

Le 28 février, 1651, les cavaliers du Comte de Grandpré, incendient 146 maisons à Sart, Francorchamps et Chevronheid. Nombreux sont ceux qui se réfugient à Spa (qui élève des fortifications); mais en juillet 1653, il faudra loger 150 mercenaires allemands chez l'habitant.

Les registres paroissiaux portent les traces de ces épreuves :

-1652, décèdent Marie Badon, femme de Léonard Petitjean de Sart, et, Jehenne Paquay Colin du Passage, femme Nicolas Bossart, ces deux femmes malades, contraintes de fuir à cause de la conduite des Lorrains.

- 1653 "la femme de Léonard Lohet de Sart a quitté les vicissitudes de ce monde, lesquelles l'avait fait fuir de Sart à Spa, alors qu'elle n'avait rien à perdre que la vie".

pour ne citer que ces exemples.

Et cependant, notre curé reste miséricordieux : "Le 9 mars 1652 est décédé un soldat lorrain, lequel aurait reçu le coup de la mort à Marteau, par des paysans; le misérable s'en allait avec quelques siens camarades pour se battre en duel; Dieu l'a précédé en son mauvais dessein, toutefois avec une grande miséricorde, lui laissant le temps de requérir son pardon".

Aux pauvres gens, tout est peine et misère ! N'oublions pas que des femmes et individus suspects accompagnaient les mercenaires pour participer aux rapines !

##### 5. LES DRAMES FAMILIAUX

Que nos contemporains puissent s'imaginer la crainte suscitée par les accouchements dont s'ensuivaient de nombreux décès des nouveaux nés, paraît difficile. Nos aïeux côtoyaient sans cesse la mort, acceptant la fatalité.

Or "si au XVIIe siècle, on est habitué à voir mourir tant d'enfants, le décès de la mère reste toujours une catastrophe" ! (5).

Le plus souvent, aux décès, le curé ne mentionnera que "un enfant à...", mais, pour citer quelques exemples :

"Le 9 mars 1652, Sybille Liégeois, épouse à Thomas Corbeau voilier, comme ces mois ont été extrêmement dangereux aux femmes en leur gésine, nouvellement accouchée, ayant assez heureusement enfanté, environ trois à quatre jours après, tomba malade en une fièvre qui lui causa la mort".

"Le 20 février 1654, Anne le Serrurier, épouse en seconde noce de François Goffin de Creppe, trépassa du mal d'enfant".

"Le 4 octobre 1659, Marie Jacquet, épouse Mathieu Heyne de Creppe, par une infortune accouchée..."

Et si l'on s'interroge sur les conséquences familiales des passages de troupes ! Ainsi, nous dit-on, le baptême d'un enfant Etienne, né de parents incestueux, mais suite au passage de Lorrains ?

Dans une autre circonstance, le baptême de Christine, fille d'Augustin Froidville, née et sauvée lors de l'incendie de Jalhay, où son père fut tué.

Il se produit également des accidents, comme en 1653, Jean

Goffin, forgeron à Marteau et Philippe Fassart gravement blessés à la tête, ou François Goffin, âgé de 21 ans, emporté par une branche d'arbre qu'il abattait, ou en 1651 Mathieu le Petit Maire et Antoine de Bihain "décédés sur les fagnes par imprudence".

Le curé Lozens tient réellement le journal du bourg : "un jeune effronté, en état d'ébriété nous laisse un exemple; le jeune Mathieu Xhrouet, ivre, sortant d'une taverne, s'attaque au fils de Remacle le Houillette et le jeta à terre; quand le père voulut assister son fils en péril, il lui infligea une blessure mortelle à la tête, de là, peu après le 6 juin 1644, il mourut étendu au sol..." et, "le 16 novembre 1659 fut trouvé occis Jean Henry de Preit Failhay."

Il faudrait encore ajouter les catastrophes naturelles, comme en 1631 des inondations renversant des maisons du Marché, d'autres "terrifiantes" en 1643 et, pour finir, l'incendie du 23 avril 1644 : le feu prend à l'un des coins de Spa et s'étend avec rapidité, bestiaux et personnes périssent.

-----

Merci, Monsieur le Curé Lozens, vous étiez un bon pasteur.

Georges Mine.

REFERENCES.

-----

1. R. TEFNIN - Histoire et Archéologie Spadoises.
2. P. DEN DOOVEN - La métallurgie au Pays de Franchimont. Tome I.
3. Musée - Quatre siècles de vie paroissiale à Spa.
4. Me. Henry Slosse dans Bulletin des Archives Verviétoises.
5. P. Bertholet - La vie à Verviers au XVIIe siècle.

Nous remercions Monsieur Marcel Berge, Président du S.C.G.D. pour son aide à la traduction d'actes difficiles.

D'OU VIENT LE MOT BOBELIN ?

---

Dans le Soir du 28 août 1984, on a pu lire une notice consacrée au Musée de Spa situé dans la Villa Royale, avenue Reine Astrid.

L'auteur de cette notice, M. Emile Bonmariage, y fait l'éloge des artistes spadois qui ont créé et décoré les objets charmants, les "jolités" qu'on peut voir dans les vitrines du musée de la vieille "cité des bobelins" (du latin "bibulus", grand buveur... d'eau).

Chacun sait que ce qu'écrit un journaliste, fût-il attaché au plus grand quotidien belge, n'est pas nécessairement un article de foi.

En effet, le nom "bobelin", ignoré des dictionnaires français et qui désigne les étrangers venant à Spa "prendre les eaux", ne provient aucunement du mot latin "bibulus".

Cette explication étymologique a été donnée en 1860 par l'historien liégeois Ferdinand Hénau dans son "Histoire de la Commune de Spa" (1).

De son côté P. Lafagne (Léon Collin) dans les "Cahiers Ardennais" (4e année, n°6, p.14) et également dans un petit livre "Spa et les Anglais" (s.d. p. 6) écrit que le mot "bobelin" qu'on trouve chez Rabelais, désigne un soulier grossier, et qu'il a été employé par dérision pour désigner les étrangers astreints à des marches journalières sur des routes mal pavées ou presque inexistantes, où de gros souliers étaient indispensables.

Le problème historique et philologique de l'origine du mot "bobelin" a été étudié d'une façon approfondie par M. Maurice Piron dans un article intitulé "Bobelin et sa famille dialectale", publié dans la revue "Le Français Moderne" (30e année, n°1 (janvier 1962, pp. -1-12)).

Nous nous permettrons de résumer cet article et ses conclusions pour les lecteurs de cette revue, en le complétant par quelques notes extraites de journaux spadois que M. Piron n'a pu consulter.

Celui-ci écrit d'abord que c'est du XVII<sup>e</sup> siècle que date la vogue des fontaines minérales qui avoisinent le bourg de Spa, et que c'est à la même époque que remonte aussi le nom donné aux étrangers qui commençaient à y affluer.

La première attestation imprimée de ce nom date de 1559 et figure dans un petit traité "Des fontaines acides de la forêt d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa", livre publié à Anvers par le médecin flamand Gilbert Fuchs, mieux connu sous le nom de Gilbert Limborh.

Parlant de la source de la Sauvenière, il écrit :

"Les habitants d'icelle forest l'appellent Bouillon, à cause des bouillons qui y sourdent avec grand bruit; et appellent les estrangers qui boivent cette eau d'un vocable assés estrange, à scavoir Boullins et Boublins." (fol. 8V°).

On remarquera, écrit M. Piron que, premièrement, ce sont les habitants de Spa qui ont affublé d'un nom particulier les étrangers venus y prendre les eaux et en second lieu, que ce nom ne se présente pas sous la forme "Bobelin" mais celle de "Boublin" ou "boullin"; mais cette dernière forme paraît suspecte au philologue liégeois qui fait remarquer qu'elle ne se rencontre que chez le médecin flamand peu familier avec les patois de l'Ardenne liégeoise (ailleurs il écrit Lursi pour Lorcé et Bodu pour Bodeux), et qui semble rapprocher "boullin" de "Bouillon", nom donné, d'après lui, à la source de la Sauvenière. Ce nom est certainement une déformation de Pouhon, sans doute parce qu'il s'agit d'une source bouillonnante. (2)

M. Piron a trouvé dans les archives de l'Etat à Liège (Ville de Spa, liasse 19), la mention d'une querelle survenue en août :



**N**OUS PAR LA GRACE DES BOBELINS ROY  
des deux hautes & basses Geronster, Duc du Pouhon, Comte des Fontaines  
de la Sauvenieré & Groesbeck, Marquis du Watroz, Tonnelet, &c. Salut.

**A**YANT avec un contentement que Nous ne sçaurions exprimer, reconnu la bienveillance, le zele & la fidelité de nos fideles Sujets & Vassaux, avons de l'avis de nos chers & feaux Conseillers, voulu en reconnoissance du premis, & pour autant mieux nous acquerir leur amour, leur accorder absolument, irrevocablement & à toujours, tant pour Nous que pour nos Successeurs legitimes, les facultez & prerogatives suivantes.

I. Que personne ne se presume d'entrer sur nos Terres avec des marchandises par Nous & notre Conseil declarées de contrebande, sçavoir tristesse, chagrin, melancolic, souci, mine serieuse, discours critique, &c. à peine d'être traité comme contraventeur à nos Ordonnances, d'encourir notre disgrâce Royale, & d'être exclus des Assemblées les plus joyeuses.

II. Que tous les Sages, ou soi disant tels, qui se trouveront dans la compagnie de nos fideles Sujets, contreferont le fols avec les fols, à peine d'être traitez comme veritablement tels.

III. Que tous vagabonds, faineans, courcurs de nuit, donneurs de serenades à d'heures indües, seront obligez de rester au lit jusqu'à huit heures du matin, à peine d'être punis par un mal de tête.

IV. Qu'il sera permis à tous nos sujets sans exception, hormis ceux repris dans l'article précédent, de commenser leur journée par boire de l'eau, sans qu'aucun Cabartier, Marchand de vin & brandevin genevre, ou autre y puisse trouver à redire.

V. Que toute fille ou femme allant ou venant dans ou hors de nos Jurisdiction en croupe, pourront embrasser leurs Cavaliers, sans que personne puisse s'en scandaliser, & seront même obligées de le fair publiquement, à peine d'encourir le danger de mettre pied à terre.

VI. Que personne de nos Sujets Bobelins ne pourra sans preuve publique & covainquante être accusé d'avoir mangé de caquelins, quoiqu'il vint à chier noir.

VII. Qu'aucun paysant ou habitant de notre plat ni montagneux pays ne pourra empêcher nos chers & feaux Bobelins de forcer leur hayes pour y operer les exploits bobliniques.

VIII. Qu'aucune femme, fille ou veuve ne pourra être citée devant nos Juges, Conseil ou Magistrats, pour avoir mouillé le gazon en temps de semailson.

IX. Que pour que nos Sujets ne s'amaigrissent en demeurant trop long-temps sans manger, il leur sera permis de dîner une heure avant midi, & de souper à fix heures.

X. Qu'ils ne seront obligez de rester tard sur pied pour boire à notre santé, ni pour persuader à nos Cuisiniers que leurs ragoüts sont bons en restant long-temps à table, mais iront coucher à neuf heures pour le plus tard.

XI. Que sans crainte d'interrompre notre repos Royal, ni de trouver les portes de notre Capitale fermées, ils pourront se decoucher de si bonne heure qu'ils le trouveront à propos, pour profiter de la partie du jour la plus agréable pour aller aux fontaines.

XII. Qu'étant aux fontaines salutaires de nos dependances, ils trouveront des gens qui parmi un salaire modique, (car nous n'entendons pas que ceux de nos Sujets qui serviront les autres, soyent privez de leurs peines,) leur verseront à boire autant qu'ils fouhaiteront & pour surcroit de la bonne chere leur feront du feu, pendant que nos bois fourniront à ceux & celles qui n'aimeront pas d'user les lettres de leurs Maitresses ou Galans, de la mousse fine & delicate pour se decrasser le visage postique.

XIII. Que prenant la vie & la santé de nos Sujets à cœur, nous ne les obligerons jamais d'aller en campagne en tems de pluye, & pourront faire leur exploits au logis.

XIV. Que personne ne sera obligé de danser avec les autres, lorsqu'il en sera jugé incapable, quand même il se trouvera aux Assemblées.

XV. Qu'il sera permi pendant le mois de Juin, Juillet & Août, aux femmes filles & veuves de visiter & entrer dans notre Capitale, avec leur garde-robe, d'appliquer du rouge & du blanc, & de se faire valoir, pour faire des conquêtes amoureuses, & aux hipocrites de faire la petite bouche.

XVI. Que personne ne trouvera à redire aux chansons que l'on chante aux prez de 4. & de 7. heures, pourvü qu'elles n'excedent pas les bornes de l'honnêteté, & qu'elles n'aillent pas au-delà des operations du grand & du petit Spa.

XVII. Que ceux qui meneront des Demoiselles en croupe ou en voiture, seront obligez de les laisser descendre pour lesdites operations, à peine d'être traitez d'incivils.

XVIII. Qu'il sera permi à femmes, filles & veuves de se pourvoir d'une éponge à l'exemple de la Reine, crainte d'être surprises dans la langueur d'une danse.

XIX. Qu'il ne sera réputé pour scandaleux & mal-homme de faire aller les jours de fête comme tous autres, les moulins à vent & à eau.

XX. Enfin, que ni nous, ni nos enfans, ni nos successeurs, representans ou ayant cause ne pourront changer, moderer ou diminuer ces Nôtres & autres précédentes Ordonnances & privileges, à peine d'être traitz selon le merite du cas; entendant que tous & singuliers les points ici repris ayent leurs pleins & entiers effets. Car telle est notre serieuse volonté, & ainsi nous plaît-il.

Donné dans notre Ville, Bourg ou Village de Spa, de notre Regne pacifique le troisième jour & de notre entrée glorieuse & triomphante aussi le troisième jour.

DE PAR LE ROY ET LA REINE.

*Etoit signé, BOIS-BIEN.*

*Et plus bas, GRIPPINI, Greffier, par ordonnance.*

Lieu du SéeL en cire rouge, étoit trois  
urinaux en champ d'azur, & trois  
étrons noirs en champ verd.

CHRONOGRAPHE.

bobelins remerCiez Votre roY & La Digne reine.

1565 "aux pouhons". Un des témoins interrogés dit "qu'il est (=a) veyu des boubelins puissier (puiser) dedens les pouhons".

En 1595, une ordonnance de châtelain de Franchimont taxe les petits pains blancs dits "pains de boublins" (3).

En 1612, le 25 septembre, la cour de Spa enquête auprès des manants qui logent des "boubelins" afin de rechercher l'épouse d'un étranger (4).

Le 20 août 1630, une autre enquête est faite au sujet d'actes de mauvais gré commis par des villageois "contre ceux de Spa et contre les boublins estrangers qu'ils (=qui) y viennent boire les eaues", pour la raison que ces paysans "sont fort hayneux et fort contre az manants dedit Spa et boublins susditz" (5)

Des villageois avaient entassé des pierres sur le chemin entre Spa et la Sauvenière.

Dans la comédie dialectale du notable liégeois Simon de Harlez, "Les Ypocondes" (1758), on trouve une allusion aux boublins et c'est également cette forme dialectale qu'a notée le conseiller Villers à Malmedy en 1793. Il définit le mot : "quelqu'un qui prend les eaux minérales".

On voit donc que la forme ancienne est boublin.

Cependant, la forme bobelin (6) émerge au début du xvii<sup>e</sup> siècle et se rencontre déjà en 1616 sous la plume du docteur Henri de Heers dans son "Spadacrene ou Traité des eaux de Spa". En 1699, ce mot figure à plusieurs reprises dans un ouvrage similaire, le "Traité des eaux de Spa" du docteur Edm. Wessel.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, âge d'or des eaux de Spa, le mot "Bobelin" s'est officialisé, et l'on voit paraître entre 1720 et 1730 un petit livre "Les Bobelins ou la vie aux eaux de Spa", préluade aux "Amusemens des eaux de Spa", du baron de Foelnitz.

La société désœuvrée des "buveurs d'eau" crée même un ordre des Bobelins et, selon les "loix et constitutions bobelines"

élit un Roi des Bobelins, ce qui donne lieu à une cérémonie burlesque. Foelnitz, qui la décrit, déclare que "bobelin", en langue liégeoise, signifie buveur, ce qui est inexact, mais montre que le terme francisé est dépourvu de toute acceptation dépréciative.

En plein XIX siècle, on répandait les "Dix commandements du Bobelin" ainsi que les Six commandements de la Bobeline".(7)

Mais, si le mot bobelin, ainsi qu'on vient de le voir, n'a aucune valeur désobligeante, au contraire, car la qualité de bobelin est recherchée au XVIII<sup>e</sup> s. comme un signe amusant de distinction, il n'en est pas de même du nom primitif boublin, car la véritable étymologie du mot a été donnée par Jean Haust dans son Dictionnaire liégeois : (Liège, 1933, p.98), où l'on trouve ce qui suit :

1. boublin, -ène, s. m. et f. sot, niais, stupide (ne se dit guère au masc. : "quéle boublène" (anc.fr.bobelin, adj. stupide. Voyez boubert - A Spa et aux environs, boublin = bobelin, buveur d'eau, étranger qui vient prendre les eaux.)
2. boublin , s.m. gobelin, sorte de lutin, d'esprit familier (dont on menace les enfants) spécialement, terme archaïque de houill., esprit malfaisant qui apparaît aux ouvriers dans la mine. (8)

Nous avons vu que Haust renvoie au mot boubert, boubié, s;m; benêt, nigaud, niais, bêta; (anc. fr. bobert, bobu, bobelin, dérivés d'une onomatopée bob- marquant quelque chose d'enflé, de gros, de lourd.)

En 1935, dans un article publié dans l'hebdomadaire La Saison de Spa du 6 juillet, M. Gaston Ducardin écrit que bobelin est un sobriquet qui a son origine dans le wallon et qui est bien dans l'esprit du temps. Les habitants de Spa et des environs, écrit-il, ont vu tout-à-coup arriver à Spa une foule d'étrangers. Ces visiteurs turbulents devaient sembler assez bizarres

aux pauvres paysans du bourg peu habitués à leurs manières raffinées et à leurs vêtements somptueux.

Il était dès lors normal qu'ils fussent gratifiés d'un sobriquet wallon. Le Dictionnaire liégeois de J. Haust donne "boublin" (fém. boublène) = sot, niais, et boubiè, encore en usage qui a le même sens.

Il faut remarquer que M.G. Dugardin ne reproduit pas en entier les données de Haust, mais se borne à les résumer.

Dans "la Vie Spadoise" du 21 avril 1940, M.P. Den Doven écrit qu'en ancien français, bobelin signifie, soit une espèce de brodequin, mot qui figure dans ce sens dans Rabelais ou bien stupide, sens qu'on trouve dans l'oeuvre de Gautier de Coinci (XIIIe) s.) dont il reproduit les citations suivantes :

...un sage mire  
qui vestuz est de sebelin  
comme un sot vilain bobelin  
et  
qui plus est sot et bobelin  
que lui motons sire Belins. (9)

M. Den Doven écarte le premier sens et déclare que la seconde acception lui paraît vraisemblable, bien qu'on ne voie pas très bien les Spadois traiter leurs hôtes de stupides ou de fous.

Dans un article daté de janvier 1947, publié dans la revue "Les Bobelins" (n°2, pp.51-55), M.G. Dugardin revient sur le sujet abordé par lui onze ans plus tôt, mais avec des éléments nouveaux.

Il écrit que la première mention du mot "boublin" (ou boullin) se trouve dans le livre de Gilbert Limborh (1559) et qu'il a rencontré le mot "boublin" en 1612 et 1630 dans les archives de Spa. (10)

Il conclut qu'il lui paraît probable que le premier mot qui désigne les étrangers est "boullin", mais qu'il se transforma

rapidement en "boublin", mot ironique du vocabulaire courant (wallon) qu'on trouve dans le Dictionnaire Liégeois de J. Haust, de même que son synonyme "boubi<sup>é</sup>".

Il reprend alors la théorie déjà esquissée par lui en 1936, en disant que la raillerie qui perce sous ce vocable est conforme à l'esprit de l'époque et à l'instinct de défense du paysan vis-à-vis de l'étranger qui le surprend par des habitudes et des manières différentes des siennes. Mais, ajoute M. Dugardin, au XVIII<sup>e</sup> s. le mot bobelin a perdu son sens péjoratif et on voit l'élection d'un roi des Bobelins, cérémonie burlesque que l'auteur décrit en quelques lignes.

Revenons à l'article de M. Piron. A propos de cet article et de ses conclusions, le philologue liégeois qui, ainsi que nous l'avons vu, considère comme suspecte la graphie "boullin" écrit que, si M. Dugardin a bien compris qu'il fallait partir de "boublin" pour expliquer le nom donné à Spa aux étrangers, il a tort de considérer ce mot comme une forme seconde issue par transformation du mot "boullin".

De même, comme dans son article "boubêrt" J. Haust avait émis l'opinion que ce nom était peut-être à l'origine un nom propre (Bodebert) qui avait reçu ensuite par jeu de mots un sens satirique, M. Piron déclare qu'il s'agit là d'un détour inutile, et qu'il ne faut pas réserver à ce mot une explication autre que celle que Haust avait esquissée lui-même pour l'ancien fr. "bobert", "bobu" et "bobelin", les suffixes seuls étant différents.

Rappelons que Haust voyait dans ces mots des dérivés d'une onomatopée "bob" marquant quelque chose d'enflé, de gros, de lourd.

Le groupe envisagé doit, en conséquence, écrit M. Piron dans son article, être replacé dans sa famille dialectale réunie sous l'imposant article BOB - du "Französisches Etymologisches Wörterbuch de W. von Wartburg, bien que le bobelin spadois s'y trouve omis.

La racine onomatopéique BOB- reproduisant le mouvement des lèvres, comporte un thème vocalique qui amène l'enflure des joues. D'ailleurs, dans l'ancienne lan- on trouve une locution "faire le bobé" signifiant faire la moue.

Comme il s'agit ici de philologie, nous ne reprendrons que quelques exemples parmi ceux que donne M. Firon d'après von Wartburg.

Tout d'abord, dans le domaine matériel, on trouve des noms d'objets présentant des formes rondes ou bombées comme "bobine" et ses dérivés, "bobèche", et l'ancien français "bobelin", chaussure grossière à l'usage du peuple, sens que nous avons déjà rencontré et qui s'explique sans doute par son aspect difforme et comme bouffi.

Dans le domaine moral, écrit M. Firon, des adjectifs et des noms de cette famille lexicale évoquent avec expressivité le concept de balourd, godiche, pataud qu'on relie sans difficulté à la qualification de niais, sens qu'ont en fait, comme nous l'avons vu, les mots d'ancien fr. "bobert", "bobelin", "bobu" (cfr. angl "booby"; nigaud).

L'image de l'enflure a aussi dégagé l'idée d'ostentation, d'arrogance ou de déformation : a. fr. bobé (baliverne, tromperie); bober (tromper), bobeur (vantard) et bobard.

Des sobriquets anciens se rattachent sans doute à ces deux dernières séries; par ex. Jehan Bobelin (Paris, 1296), Agnès Bobellette (Liège 1342), les "bobenôts", blason populaire des habitants de Wez-Walvain, commune belge du Tournaisis.

Les bobelins, écrit en conclusion M. Firon, sont donc des bêtes, et cette appellation est, sous forme d'un sobriquet, la sanction satirique qu'une communauté fermée inflige aux étrangers qui s'introduisent dans la vie locale où ils apportent toujours quelque perturbation.

Mais, quand ce mot a quitté son milieu d'origine, comme ses utilisateurs ne connaissaient pas la langue du terroir, il a perdu très tôt sa valeur désobligeante, d'autant plus que sa francisation lui avait enlevé tout accent dialectal à un moment, le XVIIe ou XVIIIe s., où l'ancien et moyen français "bobelin" dans le sens de niais, était sorti de l'usage.

Ainsi, écrit enfin M. Piron, un terme d'injure a pu faire sous le masque une honorable carrière mondaine que ne saurait aujourd'hui compromettre, même rétrospectivement, l'indiscrétion des philologues.

L. MARQUET.

N O T E S .

1. Op.Cit. p.61
2. A ce propos, faisons remarquer, avec M. Piron que, contrairement à une opinion largement répandue, "poûhon" ne vient pas du verbe wallon "poûhî (puiser), mais du latin "potione(m) "breuvage". Voir :
  - a. le Dictionnaire liégeois de J. Haust, p.504 (a.fr.poison, poison).
  - b. Louis Remacle : Le pays de Saint-Remacle, n°15, 1981-82, pp.31 à 41.
3. D'après Albin Body, dans "Wallonie", t. VII, Liège, 1899, p.156.
4. Albin Body : Les actes notariaux passés à Spa par les étrangers (1565-1826) dans "Bull. de l'Institut Archéol. Liégeois, t.XX, Liège, t.XX, 1887, p.46
5. Arch. de l'Etat à Liège. Ville de Spa, Liasse 19.
6. Cette forme, écrit M. Piron, représente l'adaptation française du dialecte "boublin", en vertu de la correspondance réciproque des initiales brèves U (Ou) et o dans le système phonétique ordinaire du wallon et du français. Cfr.liège. "boubène" - bobine; "cognèye" - cognée mais "botèye"; "corone".
7. D'autres dérivés du mot bobelin sont "boblinique" (1713), "bobelinette" (XIXe s), "bobelinades" (histoires de bobelin), "bobeliner" (dans un poème de Paul Dresse : "Se promener dans la campagne spadoise.) et "bobeluron", nom de la société

- carnavalesque spadoise créée en 1950 et qui avait fait fabriquer un monstre : le "bobelinosaure".
8. M. Haust suggère pour ce sens un emprunt à l'all. "Büblein", garçonnet (méchant); garçon qui aurait pris le sens de Kobold - lutin. Comme M. Elisée Legros l'a suggéré à M. Piron, la réunion de ce mot avec son homonyme "boublin", nigaud, s'imposerait peut-être davantage si l'on songe que le lutin porte assez souvent des noms apparentés : "follet", liég. : "sotê", mèssin"sotrè" (petit sot); (note 21, p.8 de l'article de M. Piron).
  9. Gautier de Coinci (1177-1236) est l'auteur des "Miracles de la Vierge Marie" (30.000 vers).
  10. Voir les notes 4 et 5.

- : -

#### Notes tardives :

Voici encore deux attestations anciennes du mot boublin, dont la première montre que ce nom était connu en dehors de Spa, du moins dans la principauté de Stavelot-Malmedy.

Dans une chronique d'un curé de Ferrières (1585-1600) on trouve en date de 1595, la mention suivante : "Ipso visitationis Mariae (2 juillet) apoulsarent les Hollandois jusques a Spaux où ils brindirent (prirent) des boublins prisonniers et pillarent Spaux." (Le Pays de Saint Remacle, n° 10, 1971-1972, p.34.)

Le 22 septembre 1700, Zacharie Ruther, mari et mambour de Jehenne Xhrouet porte plainte devant la Cour de Justice de Spa contre Quelin Defaaz, jadis bourgmestre parce que celui-ci "se seroit presumé de dire et déboucher au lieu de Stavelot en présence de plusieurs personnes que ledit Ruther et sa femme avaient bien aisé des boublins et estrangers dans leur maison puisque la femme dudit Ruther faisoit la putain avec lesdits boublins et que ledit Ruther estoit un cornard." (Arch. de l'Etat à Liège, Cour de Justice de Spa, reg. 28, f.313 v°).

+ +

VIENT DE PARAITRE

Où l'on-reparle encore du Waux Hall.

Organe de l'Association royale des Demeures Historiques de Belgique, la revue trimestrielle "Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui" publie dans son numéro 67 (3e trimestre 85) une étude très complète et bien documentée sur

"Le Waux-Hall à Spa".

Cet exposé est écrit par R. Fabri et P. Lombaerde que nos lecteurs connaissent bien par l'étude publiée dans notre bulletin) qu'ils consacraient au "Développement urbanistique, architectural et artistique de deux villes d'eaux en Belgique : Spa et Ostende" et où ils s'intéressaient déjà au sort du Waux Hall.

L'article publié dans "Demeures d'Hier et d'Aujourd'hui" a obtenu le Prix L. Pierre Descamps. Il est bilingue. Très richement illustré, il évoque dans son introduction l'aspect historique de ce prestigieux édifice du XVIII siècle, puis entreprend l'analyse architecturale du bâtiment (plans et élaboration) pour s'attarder longuement sur l'analyse stylistique de l'intérieur.

Les auteurs n'ont pu que constater l'état actuel des Lieux. Sans aucun esprit polémique, leurs conclusions sont cependant sévères.

"Bien que le bâtiment du Waux-Hall ait été déjà classé comme monument historique le 24 juin 1986, son état actuel est atroce. Les toits sont en si mauvais état que de grandes parties des fresques du plafond se sont détachées. A certains endroits, leur dessin est effacé. Le danger d'écroulement du bâtiment est aggravé par l'inclinaison dangereuse des murs de la façade vers l'extérieur. A l'emplacement du stucage original, il y a actuellement une épaisse couche de mousse. Les sculptures des cheminées, des médaillons et des miroirs ont disparu ou sont gravement mutilées. Des champignons de la grandeur d'une main dépassent les parvis.



*Waux-Hall : Etat actuel de la grande salle de bal.*

Pourtant, le bâtiment est un exemple type d'une construction de style Louis XVI tardif. En plus des aspects architecturaux et artistiques, les techniques de la décoration intérieure comme le stucage, les fresques du plafond, les revêtements des murs, l'exécution des cheminées, le parquet, etc.. sont clairement apparents.

Le Waux-Hall est en outre la seule maison de jeux conservée en Belgique datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle Spa était le centre exclusif des rendez-vous de l'Europe mondaine, des cours royales et princières, ainsi que de l'aristocratie internationale."

R.M.

NDLR. La revue "Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui" n°67, consacrée à cette étude du Waux-Hall est en vente au Musée.

#### Illustration.

Détail de la carte figurative et géométrique de Ch.Le Comte (1770). On remarque sur cette carte le Waux-Hall dans son premier état de construction.

VIENT DE PARAITRE.

=====

UN LIVRE SUR L'AGE D'OR DE SPA ET LE WAUX-HALL.

-----

À l'heure où l'avenir du Waux-Hall, témoin des heures les plus glorieuses de la ville d'eau, préoccupe les Spadois conscients de l'intérêt historique et architectural de ce bâtiment du XVIIIe s., nous avons le plaisir d'annoncer la parution d'un livre qui lui est consacré et qui, de plus, replace son édification dans son cadre historique.

Dédié à Albin Body et préfacé par le Dr. Henrard, président d'Histoire et Archéologie Spadoises, ce livre, dans sa première partie, a été rédigé par M. Léon Marquet, membre de la Commission Royale Belge de Folklore.

On peut y lire comment Spa, relativement peu fréquenté au XVIIe s. vit proclamer par divers médecins les vertus de ses sources, ce qui amena dans ses auberges un nombre toujours croissant de "Bobelins" et en fit le "Café de l'Europe". Le plus célèbre de ses visiteurs illustres fut le Czar Pierre-le-Grand en 1717.

Une étape importante dans le développement de la ville d'eaux fut la construction des maisons d'assemblée, la Redoute (1763) et le Waux-Hall (1770), donnant aux visiteurs étrangers l'occasion de se distraire par les jeux et les bals après avoir "pris les eaux".

M. Marquet décrit quelle était au XVIIIe s. la vie d'un Bobelin, ses promenades et ses divertissements, en prenant pour guide le livre intitulé Les Amusemens de Spa que le célèbre médecin des eaux, J. Ph. de Limbourg a rédigé en 1782. On ne trouvera pas seulement dans ce livre une description et de nombreuses photographies du Waux-Hall, dont certaines en couleurs, mais aussi des notices et dessins de bâtiments contemporains, car Spa, grâce à la prospérité amenée par l'affluence des étrangers avait vu s'édifier des hôtels splendides ainsi qu'un

nouvel hôtel de ville qui, comme le Waux-Hall, était l'oeuvre de Jacques Barthélemy Renoz, un des meilleurs architectes liégeois du XVIIIe s.

Les troubles de la Révolution liégeoise et l'arrivée des révolutionnaires français sonnèrent le glas de cet âge d'or.

Dans la seconde partie du livre, M. Gaston Bedoret retrace l'histoire du Waux-Hall à partir de 1815. Le musée de Spa fut aussi abrité dans le grand salon. Désaffecté, le bâtiment se dégrada de plus en plus et subit les atteintes de vandales.

M. Bedoret établit un inventaire sommaire de ces dégradations et des travaux nécessaires pour redonner au Waux-Hall, sa splendeur d'autrefois, but que s'est fixé l'A.S.B.L. "Avenir du Waux-Hall", dont il est le président.

Le livre, comportant de très nombreuses illustrations, dont un plan de Spa au XVIIIe, est en vente chez les libraires locaux ainsi qu'à l'Office du Tourisme et au Musée de Spa.

A PARAITRE...

=====

L'EGLISE - HALLE DES SAINTS HERMES ET ALEXANDRE A THEUX.

Paul Bertholet - Patrick Hoffsummer.

préface de L.-F. Génicot, professeur à l'U.C.de Louvain

L'église de Theux est non seulement le plus ancien monument de la région, mais aussi la seule église-halle romane à plafonds plats (trois nefs de même hauteur) encore debout entre la Loire et le Rhin. Sa tour, anormalement construite au nord, a conservé des hourds défensifs remarquables, vestiges aujourd'hui bien rares (deux cas en Belgique). Ses plafonds à caissons, ornés de 127 peintures du XVIIe siècle, viennent d'être magnifiquement mis en valeur, ainsi que toute l'église d'ailleurs, restaurée de 1977 à 1982.

Profitant de la fermeture pour restauration, Paul Bertholet et Patrick Hoffsummer y ont dirigé des fouilles archéologiques. Celles-ci ont permis de repérer divers bâtiments : construction primitive, chapelle mérovingienne, église carolingienne, chœur roman... Les fouilles et l'examen attentif de l'église actuelle ont mis en évidence une zone occidentale distincte, les vestiges d'une tribune romane, des fortifications du XI<sup>e</sup> s., d'aménagements intérieurs du XVI<sup>e</sup> siècle...

Des analyses réalisées par divers spécialistes et publiées en annexe, ont largement contribué à la connaissance du bâtiment et de son environnement, notamment en permettant de dater - de façon sûre et précise cette fois - les diverses phases qui se sont succédées depuis l'origine romane.

Les auteurs ne se sont pas limités à une étude archéologique et architecturale; ils se sont efforcés de replacer l'évolution des structures décrites dans un contexte historique régional depuis les Gallo-Romains jusqu'à nos jours.

L'ouvrage paraîtra en mars 1986 dans le Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire; il comportera 280 pages environ, 137 illustrations et 4 grands dépliants en annexe.

Il peut être réservé jusqu'au 31 mars 86 à "Art et Histoire de Franchimont", rue du Roi Chevalier, 19, 4870 Theux, en précisant "Eglise de Theux" (Prix de souscription).

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT  
=====

"...Je profite de l'occasion pour vous dire tout l'intérêt que je prends à cette publication, et pour vous faire part de quelques réflexions.

D'abord, un grand merci d'avoir attiré l'attention sur le Waux-Hall. Il semble que cela aie été efficace et que nous n'aurons pas le chagrin de voir ce chef d'oeuvre d'architec-



*L'Eglise-Halle des Sts Hermes et Alexandre à Theux.*

ture s'effondrer petit à petit; il pourrait, bien restauré, être un centre de réunions et d'activités culturelles pour tous nos concitoyens.

Vous nous parlez souvent des sources de pouhon. Savez-vous qu'il devient difficile d'en boire. La source de Barissart est inaccessible depuis plus de deux mois, le pouhon extérieur, place Pierre-le-Grand ne débite qu'un "pipi" (pardonnez-moi l'expression) qui gèle aux premiers froids, la source dédiée aux Américains tout à côté est à sec les trois-quarts du temps. Quant à la source de la Géronstère, autrefois si agressive qu'on l'avait baptisée "l'Enragée" elle est joliment restaurée, mais elle n'a plus aucune personnalité. Le Pouhon Delcors était, lui, dans un triste état la dernière fois que je le vis. Ne croyez-vous pas qu'il serait utile de réveiller l'opinion publique avant que nos sources n'aient complètement disparu, ou perdu leur caractère unique.

J'ai encore un autre sujet de réflexion à vous soumettre. Je suis une petite-fille de Gérard Borckmans, poète wallon de Spa et qui a été une figure très populaire de notre cité. Les vieilles gens se souviennent encore des soirées théâtrales qu'il a organisées au cercle St-Joseph aujourd'hui disparu, et qui était une des rares distractions de la jeunesse de cette époque. Tous ceux qui avaient plus ou moins le goût du théâtre avaient l'occasion de monter sur les planches. Les gens de ma génération ont eu le plaisir, jusqu'à la guerre de 40, de le rencontrer dans le rôle de Saint-Nicolas qu'il assumait pour toute la ville de Spa avec un énorme talent. Il y a une douzaine d'années à l'occasion du centenaire de sa naissance, on lui a dédié une promenade dans la montagne au dessus du parc. J'y suis passée dernièrement; les plaques ont disparu et je crains bien que cette promenade, repasse un jour à une autre célébrité locale et qu'on oublie jusqu'au nom de celui qui su si bien faire la joie de ces concitoyens.

Je pense encore à bien d'autres personnages de mon enfance qui

étaient remarquables et qui mériteraient d'être tirés de l'oubli, car ils sont la richesse de notre passé, encore bien plus que les vieilles pierres.

Je vous remercie d'avoir pris la patience de me lire et vous prie de croire à toute ma considération.

O. Binot

Par suite de manque de place dans ce numéro, il ne nous a pas été possible de reprendre la suite d'articles parus précédemment. Ils le seront dans les numéros qui suivent.

Que les auteurs veuillent bien nous en excuser.

COMMUNIQUE DE PRESSE.

LE PLUS BEAU DE L'HISTOIRE... DE VERVIERS  
=====

La jeune A.S.B.L. "Le plus beau de l'Histoire" a réuni, il y a quelques jours, au Café des Brasseurs, un jury chargé de sélectionner le dessinateur qui illustrera la première publication de la société. "L'histoire des sept filles du général Fyon".

Un des buts de l'A.S.B.L., est, en effet, de faire mieux connaître le riche passé historique du pays de Verviers, et, sans conteste, le bourgmestre démocrate de Verviers, Jean-Joseph Fyon, est l'une de ses grandes figures.

LE GENERAL JEAN-JOSEPH FYON.

Quant la révolution liégeoise éclate le 18 août 1789, Fyon a 42 ans. Il est veuf depuis dix ans et il a à sa charge ses sept filles - l'aînée n'a pas vingt ans; la cadette en a dix. Fyon va se dévouer corps et âme pour orienter le mouvement révolutionnaire et le sauvegarder : en 1790, avec le theutois Laurent-François Dethier, il crée, à l'instar des Jacobins de Paris, la "Société des Amis de la Liberté et de la Justice", et il accepte d'enthousiasme le commandement d'un des deux régiments de l'armée des patriotes liégeois qui vont s'opposer aux troupes exécutrices du Saint-Empire venues restaurer l'ancien régime. Exilé à Paris avec d'autres patriotes, lors de la première restauration du Prince-Evêque, il devient général dans l'armée française du Nord qui entrera à Liège le 28 novembre 1792. Il connaît à nouveau l'exil en 1793 lorsque les Autrichiens réinstallent François-Antoine de Méan sur le trône principautaire. Puis c'est l'annexion définitive à la République. A Paris, Fyon participe de près aux épisodes les plus tumultueux de la Révolution française. Sous la Terreur, il passe quelque temps en prison (on le soupçonne d'être favorable à Robespierre); en 1796, il prend part avec Baboeuf à la Conspiration des Egaux qui tente

de renverser le Directoire; en 1800 enfin, après l'attentat royaliste de la rue Saint-Nicaise - faussement attribué aux Jacobins -, il est condamné à la déportation perpétuelle par Bonaparte. Il vivra désormais caché à Bois-le-Duc puis à Liège où il mourra, rue Pierreuse, en 1818.

L'ambition de Cathy Lieutenant, l'auteur des "Sept filles du Général Fyon", ne se limite pas à retracer la biographie de ce personnage. Elle prétend aussi ressusciter, avec la fidélité de l'historien, le monde grouillant et pittoresque que Fyon et ses filles côtoient tantôt à Verviers, dans le Marquisat de Franchimont et à Spa, tantôt à Liège et à Paris.

LE DESSINATEUR VERVIETOIS PATRICK LEZAN.

Dix-sept jeunes dessinateurs avaient accepté de réaliser quelques planches d'essai destinées à illustrer cette oeuvre. Un seul d'entre eux, hélas ! pouvait être retenu. Leur talent respectif a singulièrement compliqué le choix du Jury composé de l'historien Henri Guillemain et de son épouse, du dessinateur René Hausman, de l'écrivain André Blavier et de son épouse, de Vladimir Bronowski, Conservateur des Musées, du graveur Marc Halin, de Michelle Chiquet Mawet, de Patrick Ledent et de Geneviève Laurent, de Michel Barzin, de Cathy Lieutenant, René Bailly, José Hubrecht, Marie-France Servaty et Guy Peeters.

Après de longues délibérations, c'est à l'unanimité que Patrick Lezan, 29 ans, ancien élève des Beaux-Arts de Liège a été choisi. Le jeune artiste signera son contrat dans les prochains jours à la Maison des Jacobins, 63, rue de Hodimont (4800 Verviers), siège de l'A.S.B.L. "Le plus beau de l'Histoire".

(Guy Peeters)